

et croient que tout est pour le mieux, en fait d'hygiène, dans la province de Québec, et je pourrais ajouter, sans froisser *nos amis des autres provinces*, dans toute la Puissance, certes non ! Mais de là à conclure, comme le fait M. le Dr Desroches, que l'état sanitaire de la province de Québec est alarmant, il y a très loin.

L'argumentation du savant et érudit confrère pêche par la base.

Pour juger sainement l'état sanitaire d'une ville ou d'un pays, il ne suffit pas, pas plus que pour un recensement, de prendre quelques paroisses ou une ou deux années au hasard ; il faut, pour être exact, s'appuyer sur la statistique fournie par la grande majorité des paroisses et sur une décade. Or, M. le Dr Desroches ne base sa statistique que sur deux années, 1889 et 1890, et encore la statistique présentée est-elle incomplète ; c'est ainsi que sur neuf paroisses du comté de St-Hyacinthe, et dix comté de Bagot, il ne la donne que pour six paroisses dans deux comtés ; je pourrais mentionner Rouville, Richelieu, Drummond et Arthabaska et autres où elle ne figure que pour un tiers, un quart et même moins, des paroisses de ces divers comtés, sans parler des graves lacunes qu'on y constate. Qui sait si le rapport de la mortalité n'eût pas été beaucoup moindre si la statistique vitale avait été prise dans les paroisses voisines.

Et les villes de 1er, 2ème et 3ème ordres qui brillent par leur absence, qu'en fait donc M. le Dr Desroches ? est-ce quelles ne comptent pas ? Allons donc, soyons sérieux.

Une autre considération qui n'est pas sans valeur, est celle-ci. Tout médecin qui a exercé sa profession pendant quinze ou vingt ans, devra convenir que les maladies éruptives et autres dites de l'enfance : la scarlatine, la rougeole, la roséole, la coqueluche, et autres plus désastreuses encore, mais de tous les âges : la typhoïde, la picotie, la diphtérie, exercent toujours leurs ravages séparément ; jamais concurremment. Je ne pose pas une théorie, je constate seulement ce qu'une expérience de près de quarante ans m'a appris. Je n'ai jamais vu, à moins que ça ne fut par accident, par exception, deux de ces maladies sévir en même temps dans la même localité. Ainsi, une année ce sera la scarlatine avec ses divers caractères de malignité ; une autre année, la roséole ou la rougeole, maladies bien bénignes celles-là mais généralement suivies de coqueluche, et qui néanmoins fournissent leur faible